

prélude à la vision d'un **MIB** :

le sentiment de "quelque chose qui cloche"

LDLN, N° 380, FEB-2006

Sébastien H

Agé de 29 ans (il est né en octobre 1976), Sébastien H est informaticien, spécialisé dans les réseaux de communication. Sans doute est-il aussi un "témoin privilégié". Ses deux rencontres successives avec un MIB (en apparence peu aimable) sont-elles la conséquence des quelques expériences étranges qu'il avait précédemment vécues ? Et de l'une d'elles en particulier ? Il se pose la question, et nous invite à y réfléchir...

**juillet ou août, probablement 1986,
en début de soirée,
Saint-Martin-d'Hères (Isère)**

Ce jour là, je suis en vacances chez mes grand-parents, qui habitent au 4^{ème} étage d'un immeuble. En début de soirée, j'accompagne ma grand-mère dans ma chambre pour fermer les volets. Au moment de les fermer, nous apercevons une boule de feu qui longe la rue située à notre gauche et qui vole en direction de la vallée au nord, entre le massif de la Chartreuse et la chaîne de Belledonne. La boule, d'environ 1 mètre d'épaisseur (peut-être plus), traîne dans son sillage de longues flammes jaunes, et est pratiquement à la hauteur des immeubles. Sa vitesse est relativement rapide. Sa trajectoire est linéaire et presque horizontale (avec une légère descente). La boule disparaît ensuite derrière d'autres immeubles et nous ne pouvons pas voir la fin de sa trajectoire. Il n'y a pas eu de bruit d'impact.

Je pencherais volontiers pour une météorite ou quelque chose dans le genre, toutefois j'ai quand même un doute à cause de la trajectoire quasi-horizontale du bolide au niveau du sol. De plus la vitesse était tout de même inférieure à celle d'un objet en rentrée atmosphérique (je dirais presque que ça se traînait). Ou alors s'agissait-il d'une sorte de foudre en boule avec de longues flammes jaunes qui se manifeste alors qu'il n'y a aucun orage à l'horizon ?

**1988 ou 1989,
un peu après minuit,
Mérey-sous-Montrond (Doubs)**

C'est au cours de la journée que, pédalant tranquillement sur mon vélo, me vient subitement une idée à priori anodine. Et si cette nuit je dormais dans la mezzanine de la maison dans laquelle j'habite avec mes parents. Le soir venu, j'installe un matelas dans cette mezzanine, regarde la télévision située dans le salon en contrebas, puis me couche. Mes parents et mes frères font de même.

Survient alors ce moment inoubliable où je me réveille subitement. Il devait être minuit passé. Par réflexe, je regarde à travers la fenêtre et suis surpris de voir trois lumières blanches, plus grosses que des étoiles, formant un triangle équilatéral, et positionnées pratiquement à la verticale de la maison. Intrigué, j'observe un moment ce phénomène et crois trouver l'explication : ce doit être un reflet sur la vitre. J'ouvre alors cette dernière et constate qu'il ne s'agit vraiment pas d'un reflet. Une sorte de panique à peine maîtrisée me saisit et je referme aussitôt la vitre. J'observe encore le triangle, et je

crois me souvenir qu'aucun élément ne permettait de dire s'il y avait une masse entre ces lumières ou s'il s'agissait de trois lumières indépendantes. De même il était impossible de déterminer la taille de ce phénomène ni la hauteur à laquelle il se situait; toutefois mon impression est que c'était grand. J'ai observé le phénomène pendant peut-être une heure, sans bouger, en me posant tout un tas de questions. J'ai songé à aller réveiller mes parents, mais la crainte que le phénomène disparaisse entre-temps m'en a empêché. Je me suis alors dit que je pourrais les appeler en criant, mais quelque chose me suggérait de ne pas le faire. Le phénomène ne bougeait absolument pas, il n'y avait aucun bruit. Je me suis ensuite recouché, éprouvant une certaine appréhension et juste avant de m'endormir, je vis l'espace d'un court instant comme une sorte d'aura bleutée avec deux êtres dont la forme imprécise ferait penser à Obiwan Kenobi (Star Wars) accompagné de Nono le Robot (Ulysse 31), juste en face de moi. Je vous fais part de cette vision furtive en sachant qu'il est fort probable qu'il ne s'agisse que d'une hallucination à mettre sur le compte de mon appréhension, mais bon, dans le doute...

A noter que probablement à la même période, j'ai eu une sorte de furoncle sur la jambe gauche. Je l'ai montré à mon père qui est médecin. Il me l'a enlevé en disant qu'il n'avait jamais vu ça ou quelque chose dans le genre. Ce "furoncle" avait une forme de 8 avec un rond creux et un rond plein. J'en conserve une petite cicatrice. Quant à songer qu'il puisse y avoir un lien avec l'observation précédente et qu'il y ait une sorte d'implant sous la cicatrice, à vrai dire je ne suis pas sûr de vouloir le savoir, en tout cas je ne suis pas pressé...

**1993,
en fin d'après-midi,
Dijon (Côte d'Or)**

A priori cet événement n'a pas de lien direct avec le phénomène OVNI, toutefois je crois que dans le cadre d'une vue d'ensemble cela peut avoir une certaine importance. Cet après-midi là, j'étais dans la salle de mon club de kung fu. Je n'étais pas très motivé pour faire un entraînement intense aussi je n'ai fait que des exercices d'étirements, de souplesse et de relaxation. L'entraînement terminé, complètement détendu, je sors dans la rue pour rejoindre la gare. A un moment donné, je sens mon corps devenir ultra léger, je n'ai plus l'impression de toucher le sol, pourtant je sais que je marche. J'entends toutes les conversations à la fois dans la rue et j'ai l'impression que j'emplis toute la rue. Cela ne dure que quelques secondes car je me force à me recentrer sur mon corps. Je crois que l'on peut appeler ça une "extension du champ de conscience", terme que j'ai entendu des années plus tard. C'est la seule fois que cela s'est produit.

Pour l'anecdote, il m'est également arrivé dans un rêve de prendre conscience que je rêvais, j'étais devenu maître de mon songe et j'en ai profité pour réaliser mon rêve (c'est le cas de le dire), à savoir voler... puis le rêve a repris ses droits. J'ai ensuite retrouvé ce thème plus tard dans un livre traitant de différentes techniques hindoues pour atteindre "l'illumination" (je vous rassure, je ne me considère pas comme un "illuminé").

**1993,
entre 23 h 25 et 23 h 40,
entre Villers-les-Pots et Athée (Côte d'Or)**

Cette nuit là, j'étais à une soirée organisée sur la place de Villers-les-Pots, accompagné d'une amie. Nous étions à pieds. Sur le chemin du retour, il commence à pleuvoir. J'enlève mon T-shirt (certains penseront que je suis maso de me mettre torse nu sous la pluie), et sens quelque chose glisser le long de mon torse et qui atterrit dans mon pantalon. Il s'agit en fait de la croix que je porte autour du cou. Etonné, j'observe l'anneau qui retient la croix au lacet qui me sert de collier. Cet anneau est fermé, les

deux extrémités se touchant. J'observe alors le lacet qui est intact. A ce moment là, j'ai la sensation d'être observé. Mon amie ne ressent rien de particulier, mais est comme moi sidérée par le fait que la croix soit tombée malgré l'impossibilité (ou forte improbabilité) physique. Nous suivons alors la portion de route rejoignant Athée. Je sens comme une présence diffuse au niveau des arbres longeant le bord de la route. Autant dire que tout le long de la traversée j'étais comme un animal prêt à réagir au moindre stimulus; une fois à l'entrée d'Athée, mon amie me fait remarquer que l'église n'a pas sonné la demi-heure. Nous réfléchissons à ce qui vient de se passer et remarquons avec ironie que la croix en pendentif est tombée, que l'église n'a pas sonné et que nous nous trouvons devant le panneau Athée.

Ce qui est à mon avis important dans cet événement, c'est la sensation d'une présence et de "quelque chose qui cloche", sensation similaire à celle que j'ai ressentie avant de croiser pour la première fois le MIB (voir plus loin).

**1996,
le soir,
Dijon (Côte d'Or)**

Ce soir là, je suis chez un ami, étudiant comme moi à l'IUT de Dijon. Nous nous trouvons dans sa chambre (une chambre universitaire de 9m²) en compagnie d'une de ses voisines. Mon ami propose alors de faire une séance de spiritisme. Ses parents l'y ont initié après que sa mère ait fait une fausse couche et ait tenté de rentrer en communication avec son fils défunt. Curieux (aujourd'hui je dirais inconscients), son amie et moi acceptons. Mon ami prépare alors tout ce qu'il faut : des bouts de papier disposés en cercle sur la table, sur chacun desquels est inscrit une lettre ou un chiffre, et un verre. Après une "introduction" nous posons des questions. Au bout d'un moment, le verre bouge (nous avons chacun un doigt posé dessus). Le verre, se baladant d'un bout de papier à l'autre, indiquait tantôt des réponses intelligibles, tantôt des réponses incompréhensibles. A savoir qu'on est censé avoir communiqué avec un chat, un type dormant dans une autre chambre pas loin de nous, et je ne sais plus qui. Nous avons ensuite demandé à l'entité supposée de frapper contre la porte. On entendit alors des coups discrets provenant de celle-ci. Soupçonnant un plaisantin derrière la porte, mon ami bondit vers celle-ci et l'ouvre. Personne derrière, ni dans le long couloir. A noter que tout au long de la séance, la chaleur de nos corps et de la pièce n'a cessé d'augmenter, au point qu'on a tous retiré des vêtements.

Je ne sais vraiment pas quoi penser de cette séance. La chaleur dégagée par nos corps me fait inévitablement penser à l'énergie interne chère aux asiatiques, d'autant que j'arrive parfois à la sentir et à la maîtriser (à mon modeste niveau) lors d'exercices de chi kung (art interne du kung fu, le kung fu lui-même étant l'art externe). Est-ce nous qui avons, inconsciemment, dirigé le verre, alors que nous n'y mettions a priori aucune force motrice, et par la même occasion avons frappé à la porte (télékinésie) ? Est-ce une entité (je préfère ce terme à esprit) qui a utilisé notre force (énergie) pour "communiquer" ? En tout cas, je soupçonne ce cas plus que tous les autres d'être à l'origine de ma rencontre avec le MIB. Chronologiquement, c'en est le plus proche. De plus, je me souviens que, prenant cette séance de spiritisme à la légère, j'ai peut-être manqué de "tact" envers l'entité (si naturellement on rentre dans cette hypothèse).

Petite précision :
je ne recommande pas
ce genre d'expérience.

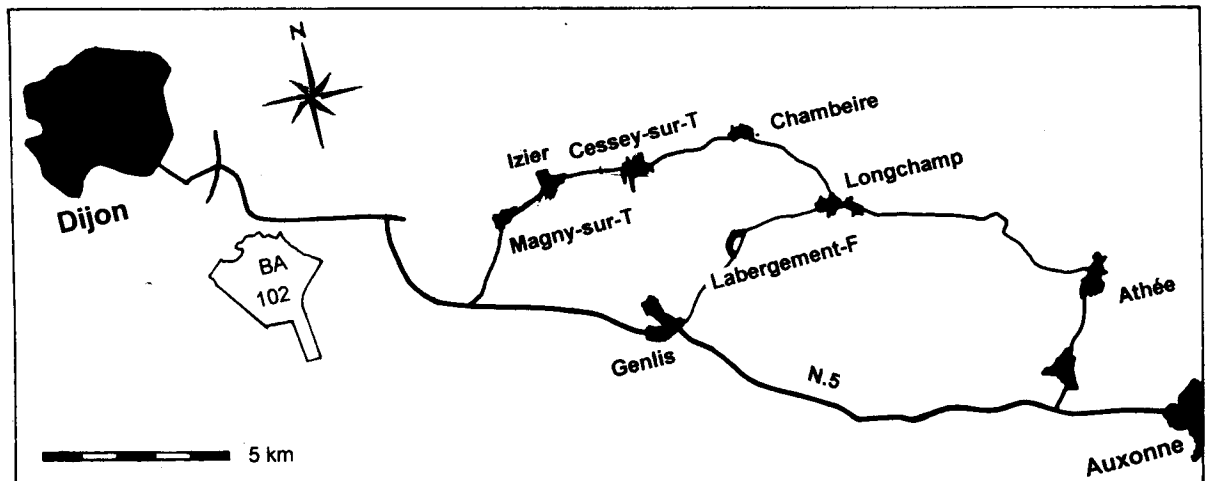
un sage conseil

L'auteur a certainement raison de déconseiller l'exercice du verre. On aurait tort de considérer cette pratique comme un moyen d'accéder à des connaissances. Ceux qui, comme notre ami Maurice Thil, connaissent bien l'histoire du spiritisme admettent volontiers que ce genre d'« expérience » comporte des risques et n'offre aucune perspective digne d'intérêt. Maurice Thil nous précise qu'il n'avait encore jamais entendu parler de cas où ces pratiques auraient entraîné la vision d'un MIB. Il note en outre que, selon la plupart des sources, pendant les séances de spiritisme, la température a généralement tendance à chuter, non à croître.

J.M.

juin 1996,
7 h 50, et le lendemain : 7 h 40
Cessey-sur-Tille et Longchamp (Côte d'Or)

Ce jour là, je dois passer les examens écrits de fin d'année à l'IUT de Dijon. Comme souvent, je suis à la bourre pour faire le trajet Athée - Dijon (environ 35 km). Mon moyen de locomotion consiste en une Peugeot 205 essence équipée d'un moteur loin d'être puissant, mais j'arrivais malgré tout à en tirer quelque chose (il faut préciser qu'à cette époque je ne respectais pas souvent les limites de vitesse et que je forçais souvent le moteur à dépasser ses limites). Prenant par les bois pour éviter la circulation sur la nationale, j'arrive à Longchamp. Parvenu au niveau de l'église, je décide de prendre à droite pour suivre le trajet Chambeire - Cessey-sur-Tille - Izier - Magny-sur-Tille afin d'éviter de passer par Genlis qui rejoint la nationale. Objectif : croiser le moins de monde possible et avancer le plus vite possible. Je précise que c'est une route que je ne prenais que très rarement. Après Chambeire, il y a une portion dans les bois. Un peu



avant le pont, je vois le cimetière situé avant l'entrée de Cessey-sur-Tille et une voiture qui fait le tour de la place puis s'arrête au niveau de la route. Quelque chose d'étrange dans la couleur du véhicule me surprend. Je ne saurais décrire avec précision ce qui a attiré mon attention, mais je pense avoir perçu comme un reflet vert sur la carrosserie noire. A ce moment j'ai un étrange pressentiment, alors que je suis à environ 1 km du véhicule en question. J'arrive au niveau du cimetière en ralentissant un peu avant l'entrée du village. C'est alors que le véhicule me prend en chasse et colle mon pare-choc arrière. Il s'agit d'une Citroën type Xm ou Xantia (je ne sais plus quel était le nom de ce type de modèles à l'époque).

Depuis mon rétroviseur intérieur, je vois assez nettement un type en costard noir et chemise blanche, la tronche pratiquement collée au pare-brise et l'air terriblement énervé ou "disjoncté", la bouche formant un rictus n'inspirant vraiment pas confiance. Ce qui m'a immédiatement frappé, ce sont ses yeux : rouges, comme injectés de sang. J'ai pensé que ce gars-là devait être sacrément en rogne contre quelqu'un et qu'il devait se tromper de personne. Sans plus réfléchir et étant pressé, je fonce à travers Cessey-sur-Tille avec l'espoir de semer mon mystérieux poursuivant. A un carrefour, je prends à droite et atteins une sortie du village que je ne connaissais pas. Je distingue un chemin sur la gauche derrière la dernière maison tandis que la route se poursuit en virage serré à droite. Je saisis aussitôt l'occasion et braque à gauche. Je stoppe un peu plus loin sur le chemin et regarde à nouveau dans le rétroviseur espérant avoir semé mon poursuivant. Quelques secondes plus tard, je vois celui-ci s'engager à fond dans le virage à droite. Rassuré, je fais demi-tour et reprends mon itinéraire initial. J'arrive à l'IUT sur les chapeaux de roue, cours pour atteindre la salle où a lieu l'examen et ne fais plus cas de ce qui s'est produit.

Le lendemain, à environ 7h40, moins pressé que la veille, je traverse Longchamp. Parvenu au niveau de l'église, je suis le trajet que je prends d'habitude pour rejoindre Genlis (donc pas le même trajet que la veille). Juste après avoir passé l'église, je croise

dans l'autre sens la même voiture avec le même gars dedans, toujours l'air énervé avec le même rictus, mais cette fois-ci je le distingue plus nettement, même si l'instant est bref. Je ne saurais décrire précisément sa tête, mais cela me fait très vaguement penser à la tête de Jospin (l'air stressé et tendu, et une grosse tête), avec en revanche des traits beaucoup plus anguleux. Il avait le teint pâle, des cheveux blancs, et semblait grand, sans toutefois toucher le plafond de sa voiture. J'ai surtout eu le temps de plonger mon regard dans le sien pour constater que ses yeux étaient anormalement rougis à l'extrême. A ce moment j'ai pensé à un démon. Démon ou non, le gars stoppe aussitôt pour faire demi-tour au milieu de la route, en deux temps (avec une marche arrière). Erreur ! Il ne m'en faut pas plus pour laisser une distance infranchissable entre nos deux véhicules. Là je commence à cogiter et me demande ce que ce type peut bien me vouloir pour me faire ce petit numéro deux fois de suite. J'arrive à l'IUT, et toute la journée je ressasse ce qui s'est passé. Je décide que la prochaine fois que je croiserai ce gars, je m'arrêterai pour de bon et lui ferai face. Il n'y eut jamais de troisième fois...

Je ne sais plus si c'est ce jour-là ou quelques jours plus tard, j'ai repensé à un livre de Jimmy Guieu qui mentionnait à un moment donné le cas d'hommes en noir. C'est la seule référence que j'avais à l'époque. C'est là que j'ai réalisé que j'ai certainement eu à faire à un de ces MIB. Depuis j'ai lu et entendu quelques témoignages. | J'ai interprété son comportement comme une intimidation, et à la longue je le perçois comme une mise en garde, peut-être en rapport avec la légèreté dont j'ai fait preuve lors de la séance de spiritisme mentionnée précédemment ? Voulait-il simplement se faire remarquer sans jamais avoir l'intention de me rattraper ? Si c'est le cas, son numéro était remarquable et si sur le moment j'étais mal à l'aise, surtout après avoir mieux distingué son apparence, maintenant je ne peux m'empêcher d'en parler sans me marrer. Parce qu'une course-poursuite improbable comme celle-ci semble, avec le recul, assez ridicule. En tout cas ce fut pour moi un plaisir de le semer, maintenant je ne sais pas si j'aurais plaisir à le rencontrer. Une autre chose m'a troublé : comment a bien pu faire ce type pour savoir quel itinéraire j'emprunterais, alors que le premier jour j'ai choisi spontanément de passer par Cessey-sur-Tille ? Le MIB m'attendait-il d'abord à la sortie de Longchamp avant de me rejoindre au cimetière de Cessey-sur-Tille après s'être aperçu que j'avais bifurqué ? En effet du point de vue du timing c'est jouable s'il a fait demi-tour à Longchamp pour passer par Labergement-Foigney et rejoindre directement Cessey-sur-Tille et le cimetière à la sortie... Dans le cas contraire, ce type est vraiment doué !

**2003,
Athée (Côte d'Or)**

Ce soir là, mon frère invite à la maison une amie que je ne connaissais pas. On passe la soirée les trois ensemble. A un moment, je taquine son amie avec un petit sabre de décoration (coupe-papier). La soirée se passe, on range un peu et nous nous apercevons que le petit sabre a disparu. On le cherche mais sans succès. Quelques mois plus tard, le sabre réapparaît dans ma chambre... à l'endroit même où je cache une boîte. Le sabre est sur le couvercle de la boîte, qui est elle-même entrouverte. J'interroge aussitôt mon frère pour savoir si c'est lui qui m'a fait ce tour. A priori, il n'y était pour rien, d'autant que ce n'est pas dans ses habitudes de faire des farces de ce genre. En tout cas, il était le seul à connaître cette cache. Lui était content de retrouver son sabre; quant à moi j'ignore comment il a pu réapparaître. Adolescent, je croyais plus ou moins aux "esprits farceurs" ou "trickers"... peut-être ont-ils souhaité que je ne les oublie pas ?

**2003,
l'après-midi,
Dijon (Côte d'Or)**

En train de travailler, je décide de faire une pause cigarette. Je sors sur le parking de l'entreprise, et comme souvent observe le ciel. Il était clair avec quelques nuages assez gros. Je vois alors pratiquement à ma verticale une sorte de ballon de couleur noire ou grise, aux contours un peu flous, à priori sans nacelle et à hauteur des nuages. Ce qui

me surprend après quelques secondes d'observation, c'est que ce "ballon" va dans le sens inverse du vent, à vitesse modérée. Au moment de pénétrer dans le plus gros nuage, je vois alors le ballon s'entourer de lumière très intense. Je cours aussitôt, grimpe les escaliers pour atteindre le 3^{ème} étage où je travaille, et me rends à la fenêtre en appelant quelques collègues. Si je me souviens bien nous n'étions que 2 à apercevoir la lumière qui remontait l'intérieur du nuage qui était très épais. Les autres ne distinguaient rien (alors que personnellement je trouvais ça très flagrant). Je n'ai jamais vu l'objet ressortir du nuage. Je ne peux pas affirmer qu'il s'agissait d'un OVNI, toutefois j'ai trouvé cela assez curieux.

**15 juillet 2003,
22 h 40,
Athée (Côte d'Or)**

J'ouvre la fenêtre de ma chambre et m'y poste afin de griller une cigarette tout en contemplant le ciel. Celui-ci est partiellement nuageux, la nuit n'est pas encore tout à fait tombée, il fait relativement clair. Moi qui attends souvent de voir un OVNI pendant ces moments-là, cette fois-ci je ne pense pas à grand chose. Et que se passe-t-il ? Un OVNI apparaît... puis disparaît aussi vite. L'observation dure environ 2 à 3 secondes. Tombant verticalement d'un nuage, direction sud-sud-ouest par rapport à mon point de vue, il s'immobilise soudainement. C'est une boule de lumière blanche, dont j'estimerai le diamètre à peu près équivalent à celui de la longueur d'un avion de chasse. Un bref instant plus tard, la sphère lumineuse repart en faisant 3 bonds, 3 départ-arrêtés ultra-rapides, pratiquement dans ma direction, puis s'élance en faisant une courbe ascendante à une vitesse phénoménale pour enfin disparaître dans le nuage. Tout cela s'est passé sans le moindre bruit. L'instant d'après, je bondis, saisis ma paire de jumelles, descends les escaliers et sors dehors. Je scrute le ciel et, environ 20 secondes après l'apparition de l'OVNI, j'aperçois un avion à travers les nuages (j'entends également le bruit du réacteur), allant dans la même direction que l'OVNI. Cet avion avait une allure modérée.

Le fait qu'il y ait un avion dans les parages m'a intrigué. Je l'ai vaguement aperçu à travers les nuages. Cet avion avait la taille d'un avion de chasse, mais c'est tout ce que j'ai pu distinguer. Il volait à quelques centaines de mètres au-dessus du sol. Je ne serais qu'à moitié étonné d'apprendre que l'OVNI soit un prototype humain, voire français. Un corps humain n'aurait pas pu supporter l'accélération, d'où le fait que l'objet soit probablement sans pilote, et peut-être télécommandé depuis un avion. Début 2003 marque le renouveau de l'intérêt de l'état français pour la MHD (ce qui pourrait expliquer le dégagement de lumière de l'objet), et une base aérienne (BA 102) se trouve à proximité (à Longvic). De plus, dans les témoignages du Disclosure Project,¹ j'ai été surpris de voir un militaire décrire un mode de propulsion mis au point par l'armée américaine (à l'en croire), avec ce départ-arrêt en 3 phases au démarrage. Si ma mémoire est bonne, lui parlait de moteur ionique.

Toutefois mon intuition me dit que cet OVNI n'était peut-être pas d'origine humaine... car j'ai eu le sentiment qu'il était "vivant", une sorte de conscience, et qu'il m'avait vu ou alors perçu l'avion... J'ai vraiment eu l'impression qu'il était aussi surpris que moi !

Conclusion

Je pense pouvoir affirmer à coup sûr que j'ai vu 2 OVNI (le triangle en 1988 ou 1989 et la boule de lumière en 2003), la boule de feu et le ballon correspondant moins selon moi aux descriptions communes d'OVNI, et évoquant plus un phénomène naturel pour l'un et une technologie humaine pour l'autre, même si je n'ose pas les exclure totalement du cadre qui nous intéresse.

Ce qui me semble important à propos du MIB, c'est que j'ai le sentiment que celui-ci n'a pas un lien direct avec mes observations d'OVNI. Son comportement

intimidant et son air menaçant contrastent fortement avec la légèreté dont j'ai fait preuve lors de la séance de spiritisme. J'imagine qu'il m'a peut-être rappelé à sa manière qu'il ne faut pas prendre certaines choses à la légère... Si mon impression est bonne, cela signifie que les MIB ne sont pas liés exclusivement au phénomène OVNI, mais aux phénomènes paranormaux en général.

Dans le cadre d'une vision générale de ces phénomènes, cela a son importance. En effet, j'avais tendance à penser au début que les OVNI étaient faits de "tôles et boulons", et les dissociais d'autres phénomènes. Désormais ma vision des choses s'est élargie : j'envisage plusieurs possibilités qui pourraient être exclusives ou complémentaires. Je partage assez le sentiment de Jean Sider à propos d'une sorte d'entité fluide qui nous influencerait d'une façon ou d'une autre pour quelque raison que ce soit, et ce depuis des temps reculés, capable de manipuler la matière, et qui se nourrirait ou utiliserait occasionnellement une sorte d'énergie subtile que produisent les humains. Je n'exclus pas non plus la visite d'extraterrestres ou d'êtres d'une autre dimension. Pour certains cas, pourquoi ne pas envisager des "véhicules" humains. Il y a encore tant d'autres hypothèses... ce qu'il y a de certain, c'est que le phénomène est d'une surprenante complexité et fait preuve d'une grande diversité de manifestations.

Plus généralement, j'ai l'impression que quelque chose d'important va se produire prochainement sur la planète Terre. Cette impression est plutôt pessimiste. Toutefois le phénomène OVNI et ce qui s'y rapporte a tendance à moins m'inquiéter que le comportement humain en général, celui de nos "irresponsables" politiques, militaires, financiers... La "profonde inconscience" des êtres humains me fait craindre pour notre futur à court terme et notre évolution, ainsi que pour la vie en général sur la planète. C'est pourquoi je m'intéresse aussi au chamanisme et aux peuples premiers, à tout ce qui peut élargir la conscience et la perception, et qui peut nous aider à établir un équilibre entre l'homme et son environnement (au sens le plus large du terme, pas seulement écologique). J'ai le sentiment que le phénomène pose un défi à notre conscience, et est relié implicitement à celle-ci.

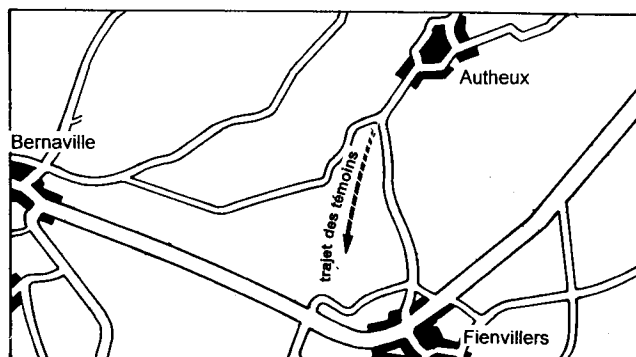
1 : voir LDLN 362, pp. 5 à 12 (NDLR)

des messieurs en costume sombre, puis cette sphère gris acier...

Claude Babin

Mes enfants et moi nous souvenons d'un jour sombre et humide, le 15 avril 1963, comme il en fait en Picardie. C'était le matin vers 11 heures. Nous avons décidé de marcher de Fienvillers à Authieux (carte Michelin 301, carré G7). Simple promenade pour occuper les enfants, âgés de 5, 8 et 10 ans.

En revenant d'Authieux, je décidai, malgré le terrain gras, de revenir à travers champs. A la sortie du village, là où il n'y a plus de maisons, la route de Fienvillers vire à gauche, laissant à sa droite un chemin de terre bordé de haies et de taillis, qui mène en direction de Bernaville.





Claude Babin

Nous sommes montés par la pointe dans le champ. Lorsque nous fumes dans ce champ en surélévation d'un bon mètre par rapport à la route, arriva un break 404 noir venant de Fienvillers, immatriculé en 24 (Dordogne), ce qui frappa mon garçon (l'aîné) et moi aussi. Il y a quarante ans, on ne rencontrait que très rarement une immatriculation venant de si loin.

Quatre hommes sortirent de l'auto qui s'était arrêtée peu avant le virage. Le chauffeur était vêtu normalement, mais les trois autres étaient en costume sombre de bonne coupe, chemise blanche, cravate, le genre cadre avec attaché cases qu'ils sortirent de l'arrière du véhicule.

Etrange vision, que celle de ces gentlemen dans un décor désolé, humide et sombre ! Ils dirent au revoir au chauffeur, et avec leurs belles chaus-

sures, prirent le chemin boueux menant vers Bernaville. L'auto fit demi-tour, et repartit sur Fienvillers.

Les trois hommes disparurent dans le chemin creux, et nous, après nous être arrêtés pour regarder la scène, nous reprîmes notre marche à travers champs...

Dix minutes plus tard environ, la petite dernière arrêta toute la troupe, et montra derrière nous « la Lune », qui montait derrière la haie et les arbres, et entra dans le plafond bas des nuages. J'eus le temps de voir un disque, ou une sphère, gris acier, disparaissant dans la couche nuageuse. J'expliquai alors aux enfants que ce ne pouvait être la lune : son ascension, bien que relativement lente, était trop rapide. Et puis on ne voit pas la lune quand le ciel est totalement couvert.

Bien entendu, en arrivant à la maison, les enfants furent tout heureux de dire qu'ils avaient vu une soucoupe volante.

NDLR : Toutes considérations météorologiques mises à part, Jean-Claude Venturini nous apprend que la lune n'était pas visible, ce matin-là à 11 h : elle s'était couchée à 9 h 45. Affaire réglée.

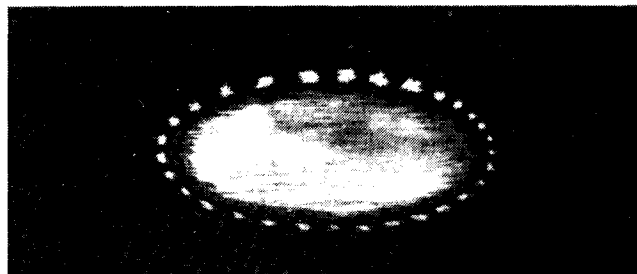
Effrayée par cette vision soudaine, elle claque la porte au nez de son ami !

Jean-Marie Bigorne

Le comportement des témoins, en présence du phénomène ovni, n'est pas toujours facile à comprendre. En voici un exemple de plus. Jean-Marie Bigorne note que cette affaire n'est parvenue à sa connaissance que plus de quinze ans après les faits, et s'inquiète que dans le domaine qui nous intéresse, l'information ne circule plus, « bloquée par l'atmosphère de désinformation et de dérision systématique qui a été instaurée il y a 25 ans ».

Boussois (Nord), 5 km à l'est-nord-est de Maubeuge et à 4 km de la frontière belge. Un soir de la mi-mars 1990, aux environs de 22 heures, Mlle X, 21 ans, qui habite la cité des Platanes, dans le quartier nord de l'agglomération, se trouve sur le pas de sa porte. Elle converse avec son ami, qui lui fait face. Le temps est sec et un peu froid.

Soudain, sans qu'elle puisse dire, aujourd'hui, comment cela est apparu, elle voit devant elle, à environ 45° d'élévation (et à l'azimut magnétique 337°),



tranchant fortement sur le ciel nocturne, une sorte de « cercle aplati », jaunâtre, entouré d'une multitude de

MIB

personnages hors du commun : deux exemples de plus

Fabrice Kircher

LDLN, N° 381, 2006

Fabrice Kircher est le co-auteur, avec Dominique Becker, de quatre livres (1). Il nous révèle deux anecdotes que tout invite à rattacher à la catégorie des apparitions de MIB.

Voici une apparition de MIB qui est advenue en 1995. Elle m'a été rapportée par Dominique Becker, mon co-auteur, à l'époque où il était adhérent d'une association ufologique locale.

La réunion du groupe avait eu lieu le 3 décembre 1995. Un témoin, chef d'entreprise, né en 1961, et membre du groupement, y exposa son expérience. Une nuit, il avait vu une sphère dans sa chambre et révéla, sans plus de détail, avoir connu la mort. Plus tard, il fit la rencontre d'hommes qu'il qualifia de MIB. Une voiture lui avait barré la route, un soir, et un humanoïde en était sorti : il avait un visage émacié, marqué d'un rictus, et des yeux sans prunelles, « tout blancs », selon son expression.

Le témoin était très réticent à en discuter. Dominique a essayé d'en savoir un peu plus, à la fin de la réunion, mais les propos de cet homme se révélèrent peu explicites. Il était désabusé par l'ufologie, dont il sentait qu'elle n'aboutit à rien. Le travail de compilation ne l'intéressait pas, il voulait des réponses, des réponses qu'il possédait déjà (?). Selon Dominique, d'après les dires du témoin, il semblerait qu'il y ait eu communication entre lui et de mystérieux interlocuteurs.

Cela m'a rappelé une étrange aventure, totalement inclassable, advenue à Dominique. Cela se passait en 2001, une soirée d'automne. Il avait accepté l'invitation d'une amie, Isabelle. Avec les enfants de cette dernière, ils sont allés au "McDonald" de Metz. Une fois installés à table, Dominique aperçut, en face d'eux, un homme bizarre. Des dominos de sucre étaient étalés en demi-cercle sur son plateau. Il faisait des gestes saccadés et marmonnait des phrases inaudibles. Dominique était fasciné et intrigué par cet étrange personnage, d'autant plus que personne d'autre ne s'intéressait à son manège. Il se leva donc, s'approcha de sa table, et lui demanda ce qu'il faisait. L'homme répondit : « Je suis le numérologue, avec le médium sucré. Je peux te révéler les arcanes de ta vie future ». Dominique l'écouta un moment, regardant ses doigts

agiles. Les sucres changeaient continuellement de place, qu'il intervertissait parfois avec des pièces de menue monnaie. Mais déjà Isabelle l'appela : il était temps de partir, et les enfants s'impatientaient.

En sortant, Dominique remarqua que le numérologue s'apprêtait à faire de même. L'homme boitait. Mais le plus étrange advint ensuite. Alors qu'ils sortaient dans la rue et que la foule les entourait déjà, la petite Aurélie se retourna, puis s'exclama brusquement : « Oh, Maman, regarde ! Le monsieur de chez Macdo... il s'envole ! ».

Isabelle et Dominique ont éclaté de rire, mais ni l'un ni l'autre ne s'est retourné pour vérifier...

J'ai, bien sûr, interrogé Dominique sur cette absence de réaction de sa part. Elle me paraissait incompréhensible. Il ne put me l'expliquer. Interrogée récemment, Isabelle avoua que cette histoire lui semble aujourd'hui totalement irréaliste. (2)

Un dernier fait concernant cette anecdote, ou plutôt une coïncidence. Lorsque Dominique me raconta cette histoire du "numérologue fou", l'horloge de la pièce où nous nous trouvions s'arrêta de fonctionner ; mais je le remarquai seulement après son départ de mon domicile. □

1 : Voici la liste de ces livres de Dominique Becker et Fabrice Kircher :

Enquête sur les Insaisissables (éd. Ramuel)

Le secret des origines (Ramuel). Fabrice Kircher précise que les auteurs auraient souhaité que ce livre s'intitule "Alchimie et OVNI".

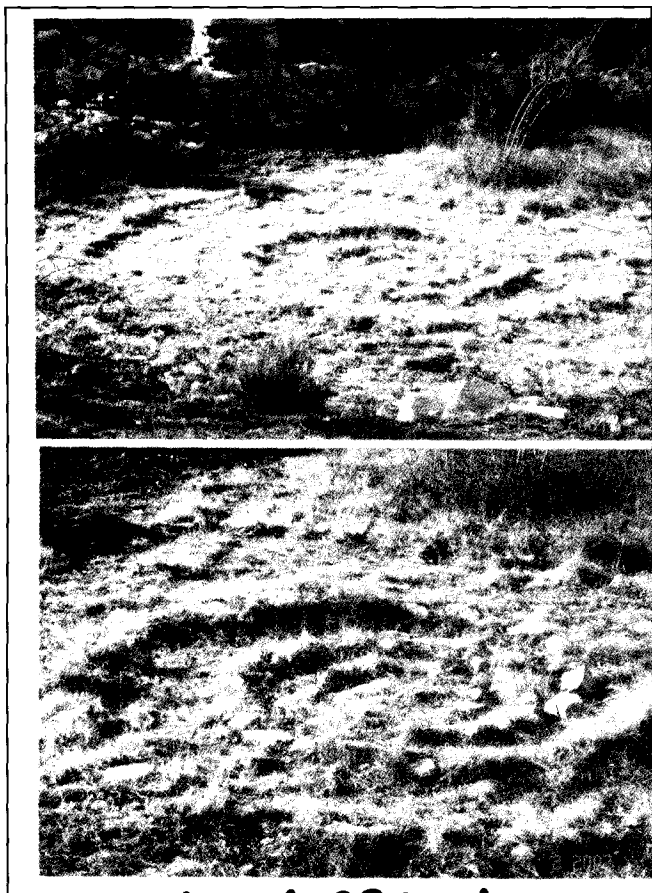
B.A.-BA des sciences impossibles (Pardès)

Extraterrestres... viennent-ils de l'anti-monde ? (J.M.G.)

2 (NDLR) : Il pourrait être intéressant de demander à Isabelle de préciser sa pensée : se souvient-elle d'avoir entendu sa fille prononcer cette étrange phrase ? Et Aurélie elle-même se souvient-elle de l'incident ?

MIB

présence des blocs l'avait protégée de l'érosion naturelle.



LDLN, N° 386, JUL-2007

Une autre photo prise le même jour, et que notre pudibonderie nous interdit de publier, indique clairement que des plaisantins sont passés par là, et se sont amusés à déplacer des blocs de calcaire pour former un dessin sur le sol. Dans ce cas, on ne constate aucune différence de hauteur de l'herbe, entre le tracé et l'espace alentour. Peut-être ce dessin est-il de formation plus récente que la spirale...

On peut supposer que tout cela est sans grand intérêt, d'un point de vue ufologique. Mais peut-on négliger les constats qui sont faits en ces lieux, si l'on cherche à comprendre ce qui s'y passe ?

**29 mars 2007,
Nice (Alpes-Maritimes)**

Et nous revoilà à Nice ! Ce n'est toujours pas d'une observation d'ovni qu'il s'agit, mais bel et bien d'une apparition de MIB (ou homme en noir). Jean-Claude Dufour nous expose l'affaire :

Nice, jeudi 29 mars 2007, 17 h 58. Alice P m'appelle car elle a une étrange histoire à me raconter. Ce même jour, vers les 15 h, elle regagnait sa voiture garée sur le vaste parking du centre commercial Cap 3000 (près de l'aéroport de Nice, à l'embouchure du fleuve Var), après avoir effectué quelques emplettes.

Alors qu'elle s'apprêtait à ouvrir la portière côté conducteur, donc à gauche, elle a d'abord constaté un petit choc un peu en-dessous de la serrure, sans que la peinture soit écaillée. Il y avait une dépression minime qui, elle est formelle, n'y était pas lorsqu'elle avait laissé son véhicule à cet endroit. De plus, étant donné que ce côté du véhicule se trouvait près d'une barrière métallique fixe, délimitant cet endroit du parking, rien ni personne n'avait pu garer là un véhicule quelconque, ou faire passer un deux-roues.

Elle en était là de ses réflexions lorsqu'elle s'est retournée, sentant une présence. Un grand jeune homme d'une vingtaine d'années se trouvait derrière elle, de l'autre côté de la barrière, et la contemplait. Elle a été tentée de lui demander s'il n'avait pas vu qui avait provoqué cette détérioration sur la portière, mais c'est lui qui lui a adressé la parole, lui disant simplement : « Madame, je vous prie de bien vouloir m'excuser, auriez-vous l'amabilité de me donner un euro, pour manger ? ».

L'homme était plus correctement vêtu que la plupart des gens qu'elle venait de croiser dans le centre commercial. Il portait une petite veste de sport sombre, genre daim ou similaire, un pantalon noir au pli impeccable, des chaussures de sport noires de marque (Alice s'y connaît), une chemise blanche et une cravate noire. Ses cheveux étaient châains, courts, coupés dans le style US Marines, comme s'il sortait de chez le coiffeur. Ni moustache, ni barbe ; il était rasé de près, et ce qui a marqué Alice, c'est son visage d'individu bien nourri, mais d'une blancheur spectrale.

Sa première impression a été : « Tiens ! On dirait un de ces jeunes Mormons avec sa Bible ! ».

Alice venait d'acheter deux baguettes de pain. Elle a répondu à ce jeune homme qu'elle n'avait plus de monnaie sur elle, mais que c'était avec plaisir qu'elle lui donnait une des baguettes de pain. Le jeune homme a répondu qu'il la remerciait, mais que la moitié suffirait. Elle lui a fait remarquer qu'elle préférerait lui donner tout le pain plutôt que de mal le couper manuellement, là, sur ce parking. Le jeune homme a accepté et a pris le pain. Alice a alors dû tourner brièvement la tête pour poser ses affaires sur la banquette arrière. Deux secondes plus tard, elle s'est retournée... plus personne !

Une chose l'a aussi intriguée, mais bien après coup : alors que c'était l'heure de grande affluence dans le centre commercial... il n'y avait personne sur le parking au moment de cette rencontre. Autre anomalie (et je connais bien les lieux) : c'est plat comme la main dans toutes les directions ; l'homme n'avait aucun endroit où tourner, ou se dissimuler. Il n'était tout simplement plus là, deux secondes plus tard !

En me parlant, Alice s'en voulait de n'avoir pas été plus curieuse, de n'avoir pas posé de questions à cet homme aussi bien vêtu, à l'aspect bien nourri, en pleine forme, et qui, voulant manger, ne lui demandait qu'un euro. Elle s'en voulait également de ne pas lui avoir proposé d'aller dans

une de ces cafétérias du centre commercial pour lui payer un sandwich avec une boisson. En toute logique, s'il avait fait la manche, il se serait dirigé ensuite vers le centre commercial, du moins les abords (les vigiles n'apprécient pas les quémandeurs) afin de solliciter les passants ; il n'en a rien été, et il a paru se contenter de la baguette de pain. Ce qui a intrigué aussi Alice, mais toujours après coup, c'est l'excellente présentation de ce jeune homme qui, m'a-t-elle précisé, « aurait pu être son fils, toujours tiré à quatre épingles ».

On note parfois, en ufologie, des coïncidences qui semblent ne rien devoir au hasard. Ainsi, nous retrouverons un peu plus loin Alice P, à propos d'une observation faite trois semaines plus tard, par une autre personne, non loin de Nice.

6 et 8 avril 2007 Paluel (Seine Maritime)

Georges Metz nous transmet le témoignage de Charles Provost :

« Après l'arrêt décennal de la troisième tranche de la centrale (Il s'agit de la centrale nucléaire de Paluel, près de Saint-Valéry-en-Caux, NDLR), Daniel et moi-même avons fait une veillée (courte) à proximité de celle-ci. Le ciel était clair, avec quelques nuages, mais sans gêne pour la visibilité ; temps frais : 7 à 8°C ; vent : 20 km/h environ.

Nous sommes arrivés à 22 h. Quelques minutes plus tard, nous avons vu un satellite, venant de l'ouest et allant vers l'est.

22 h 15 : une boule lumineuse, arrivant du nord et se dirigeant vers l'est, pique en plongeant vers le sol, afin de ne pas croiser un avion de ligne. Du moins, c'est ce que nous avons pensé.

22 h 20 : une autre boule, même trajet, pique au même endroit, mais là, en faisant comme des 8 en descendant, à la manière d'une feuille morte.

De 22 h 25 à 23 h, nous avons observé six autres boules, venant du nord et allant vers le sud-est. Ces six boules, à 5 minutes d'intervalles environ, ont toutes passé entre les deux dernières étoiles de la Grande Ourse. Vitesse lente : j'ai compté plus de 90 secondes entre l'apparition et la disparition dans la Grande Ourse.

La troisième, avant d'arriver entre les deux étoiles, s'est mise en position stationnaire, et ensuite, avançait à une vitesse très réduite.

A 23 h 15, nous sommes partis : nous en avons assez vu. Une fois de plus, j'ai eu la preuve que le site était surveillé pendant les arrêts des tranches. La révision de la 4^{ème} et dernière tranche se fera courant 2008, nous y retournerons.

Dimanche 8 avril (Pâques), 22 h 20. Je sors prendre l'air et je regarde en direction de la Grande Ourse. Un avion passe, et derrière, une boule

identique à celles du 6 avril passe entre les deux dernières étoiles, tout comme vendredi.

Ces boules semblent "s'éteindre". Elles ne disparaissent pas à l'horizon.

Les deux étoiles sont Eta (Alkaid) et Zeta (Mizar) de la Grande Ourse.

Voir également LDLN 327, p.18 : le cas du 27.4. 1994. »

Voilà un témoignage aussi incroyable qu'extraordinaire, puisqu'apparemment le phénomène est observé de loin (donc, logiquement, visible dans une vaste zone), et qu'il se produit dans des conditions le rendant prévisible. S'il y a un peu de logique dans tout cela, et dans nos comportements, il devrait se trouver des observateurs sur place en 2008, lors de l'arrêt de la dernière tranche.

Qu'en sera-t-il ? Affaire à suivre...

14 avril 2007 Saint-Martin-au-Laert (Pas-de-Calais)

Jean-François Deremaux (GREPPS) nous fait maintenant part du témoignage de M. Bruno Deram. L'événement s'est produit à 21 h 40 ; le ciel était dégagé.

« Alors que je me trouvais avec mon épouse et que nous nous promenions, nous avons pu observer le phénomène suivant :

Un groupe de lumières, d'abord aux apparences ovoïdes, faisant comme un halo jaune orangé. Il y avait au départ comme un bourdonnement. Je me suis détourné pour aller chercher mes jumelles.

Quand je fus de retour, l'engin étant arrivé à la limite de la ville, les lumières avaient disparu, faisant place à d'autres lumières... comme des faisceaux... de toutes les couleurs... magnifique !

Le bourdonnement avait disparu, et était remplacé par une espèce de (bruit de) souffle. La forme distincte, au centre des lumières, était celle d'une raie manta. »

La vitesse estimée par le témoin est de 90 à 120 km/h, et la taille à bout de bras, de 4 cm (ce qui est énorme ! NDLR). Durée de l'observation : 2 à 3 minutes. Aussitôt après le passage de l'engin, un gros hélicoptère est passé, semblant le suivre ou le prendre en chasse.

Le témoin a tenté de faire une déclaration à la gendarmerie locale, qui l'a renvoyé au commissariat de police. Il s'est également renseigné auprès de l'aérodrome, qui lui a précisé qu'aucun des avions du club ne pouvait voler la nuit.

Voilà encore un récit très intéressant. Souhaitons que nos amis du GREPPS obtiennent vite davantage de précisions à son sujet.

17 avril 2007,
Paris

Voici encore un témoignage dont l'étrangeté est maximale. Il nous vient d'un homme, qui préfère rester anonyme, et que nous appellerons Benoît. Il a aujourd'hui 42 ans.

Vers 8 h du matin, dans une petite rue de Vincennes, qu'il emprunte pour aller prendre le métro, il remarque « deux gars bien habillés, avec les cheveux coupés courts, genre "cadre supérieur dynamique" ». Pourquoi les remarque-t-il ? Sans doute parce que quelque chose d'inquiétant émane d'eux. Il n'y a personne aux alentours, et il se sent tout à coup désarmé.

Les deux individus le suivent. Arrivé sur le parvis du RER, il n'y prête plus attention. Il descend sur le quai, et monte dans le troisième wagon en partant de l'arrière.

Lorsque le métro arrive à la station Châtelet, il voit les deux personnages qui montent dans le wagon, et s'installent derrière lui !

Benoît ne les entend pas parler, ce qui renforce probablement le caractère un peu étrange de la situation. Puis soudain, à la station Charles de Gaulle-Etoile, il entend distinctement l'un des personnages dire : « Le ciel n'appartient pas à tout le monde ». Benoît se retourne. Ils le regardent. Leurs visages sont vides d'expression.

Description des deux bonshommes : Ils étaient « super bien habillés », bien rasés. L'un d'eux portait un costume bleu marine, bien coupé, et une chemise mauve ou rose, avec une cravate sombre ; l'autre un costume gris, à fines rayures, une chemise blanc cassé ou gris perle ; regard : froid ; âge difficile à préciser : l'un pouvait avoir autour de 45 ans, et l'autre une petite quarantaine.

Finalement, le témoin descend du métro avec une pénible impression de menace, de « truc pas sympa ». Il a également l'impression d'avoir été le seul, dans le wagon, à avoir entendu cette phrase énigmatique...

Qu'avait-il fait, ou qu'avait-il vécu, pour mériter semblable rencontre avec des MIB ?

Il s'intéresse à l'ufologie (et c'est ce qui nous vaut d'avoir reçu son témoignage), mais enfin toutes les personnes dont c'est le cas ne font pas la connaissance des MIB ! Il se souvient d'un événement vécu à l'âge de 12 ans, au printemps 1977, dans l'arrière-pays niçois, alors qu'il se trouvait en compagnie de ses parents, et en présence d'autres personnes, dans un parking. Il pouvait être 15 h 30 ou 16 h, lorsqu'ils ont vu passer dans le ciel une boule avec à l'arrière trois protubérances pointues. Tout cela s'est passé dans un grand silence. Le plus étonnant est qu'au retour, dans la voiture, personne n'en a parlé.

Ce dernier détail nous rappelle quelques souvenirs : voir l'article "témoins sous contrôle", dans LDLN 361, pp. 6 à 9.

17 avril 2007,
Vence (Alpes-Maritimes)

Quelques heures après cette étrange affaire, nous trouvons une observation tout aussi fantastique, quoique dans un genre plus classique. Certains de ses prolongements posent quantité de questions.

C'est Patrick Langouet qui a eu vent de cette affaire, dont l'unique témoin connu est, pour lui, une relation professionnelle de longue date.

Voici le récit d'une femme qui est cadre de banque, et que nous désignerons seulement par ses initiales : MMG. Il a été recueilli par Patrick Langouet et Xavier Colin, sur les lieux de l'incident, le dimanche 6 mai. Une longue conversation téléphonique entre cette dame et LDLN, le 5 juin, a permis d'apporter quelques précisions supplémentaires :

« Il était environ 21 h 40. Je regardais le ciel, et plus particulièrement un point lumineux qui avançait très vite, à haute altitude, du nord vers le sud.

Et tout d'un coup surgit de nulle part une lumière qui arrivait droit sur moi, venant du sud. C'était si soudain que le cerveau n'a pas le temps d'analyser. Cette boule de lumière s'est arrêtée net, à une dizaine de mètres de moi, au-dessus de la haie, et près d'un pin, avec un petit craquement et un léger mouvement de stabilisation... »

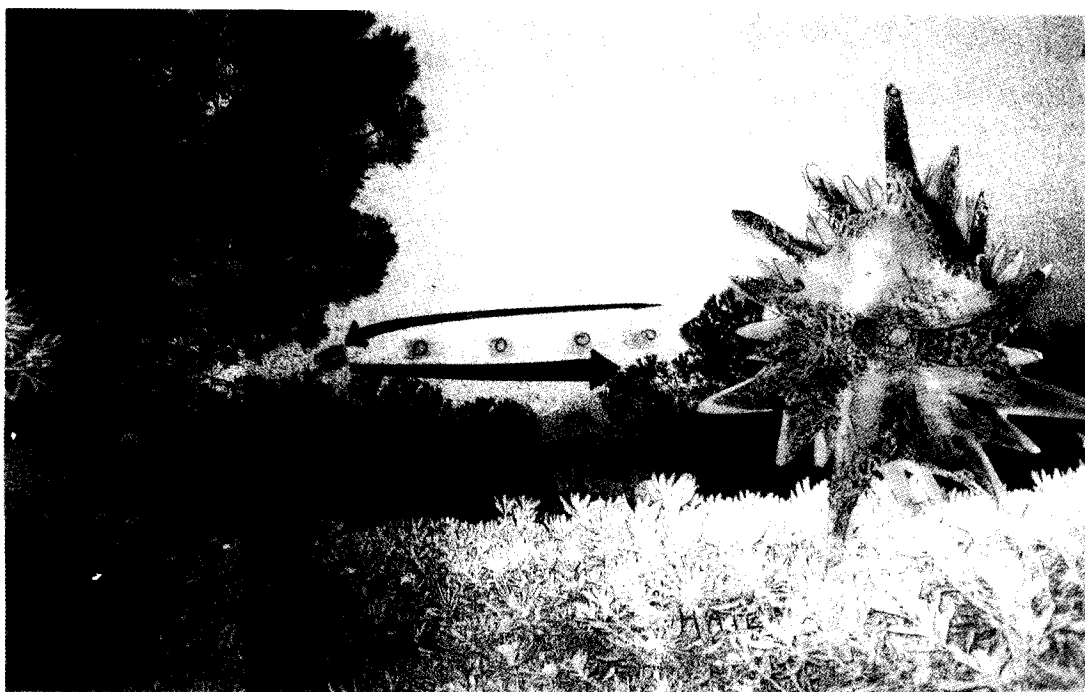
A ce moment, Mme MMG est figée par la surprise et la peur. Et voilà que le phénomène s'approche encore. La distance diminue... Et cela « s'ouvre », formant une figure d'une grande beauté, comme une fleur aux pétales de longueurs inégales, qui reste absolument fixe. Laisant voir d'innombrables détails. Mais la comparaison avec une fleur n'est pas celle qui vient à l'esprit de Mme MMG, qui parle plutôt d'étoile. Quoi qu'il en soit, la distance entre le phénomène et elle n'est plus que d'environ 6m, peut-être même un peu moins. Écoutons la suite de son récit.

« Cette lumière était en forme d'étoile, d'un jaune pâle très brillant, non aveuglant, et stable. Envergure : environ 2 mètres.



forme de l' « étoile » et détail d'une branche

Sur la gauche un « bras-sonde », plutôt orangé, mat, avec une multitude de petites cavités lui donnant un aspect spongieux, fixe et en relief. (Il y avait) cette même couleur, en plus petit, sur la droite



la scène de l'observation : au premier plan, la haie ; à droite, l'objet ; à gauche, le pin.

C'est M^{me} MMG qui a représenté l'aspect du phénomène, en le sculptant dans la peau d'un citron.

Elle estimait que la distance entre elle et le phénomène pouvait n'avoir été que de 5 à 6 mètres.

Bien qu'elle n'ait pas paniqué après que la chose se fût stabilisée près d'elle, elle est restée très marquée par cette expérience, et ne ménage pas ses efforts pour tenter de... « comprendre ».

et à proximité du centre qui, lui, était jaune brillant aussi, mais sans contour.

Les branches étaient bien dessinées, très nettes, très concentrées en lumière et fixes (contrairement aux flammes d'un feu). Elles étaient de longueurs inégales. Il n'y en avait pas deux identiques.

L'observation a duré environ vingt secondes, pendant lesquelles la chose est restée à la même place. Je suis restée assise sur mon banc, sans bouger (tellement j'étais) étonnée. Pas d'éblouissement, pas de chaleur, pas d'odeur. Et puis cette lumière m'a donné un sentiment de « Pas de danger », de calme. J'ai essayé de mémoriser au maximum ce que j'avais devant moi...

Puis j'ai entendu un bruit de trappe qui s'ouvre, et deux secondes après, après un très léger mouvement d'avant en arrière, la lumière a reculé, et elle a disparu presque immédiatement, en empruntant (mais en sens inverse) sa trajectoire d'arrivée.

J'ai bien observé, mais je n'ai rien vu... espace vide... Le point lumineux que j'avais remarqué initialement poursuivait sa route vers le sud.

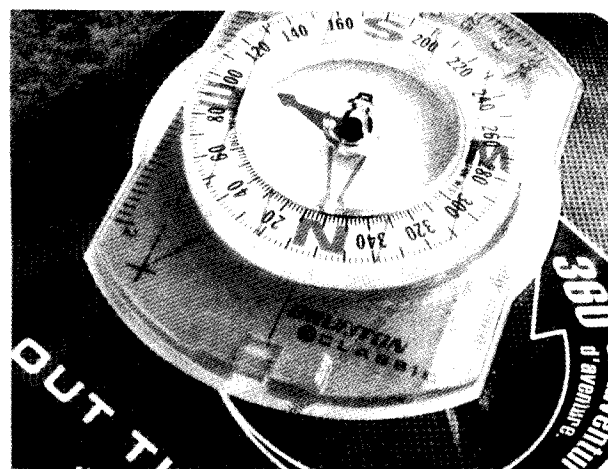
Après le départ (du phénomène), (j'ai éprouvé) un sentiment de solitude.

Quelques minutes après, j'ai téléphoné à mon ami. J'étais convaincue d'avoir vu une sonde ou un quelconque objet d'étude (fabriqué) par nos centres de recherche. Quelques jours après, mes sentiments sont assez partagés... La conception de cet objet éphémère me paraît un peu avancée pour notre science... Il y a ce bruit, que je dis « de trappe », qui suggère quelque chose de concret.

(Il est à noter que) des coupures de courant ont été signalées à Vence, ce soir-là : à 23 h 24, puis vers 2 h du matin. Dans mon secteur, (je n'ai remarqué) aucune coupure. »

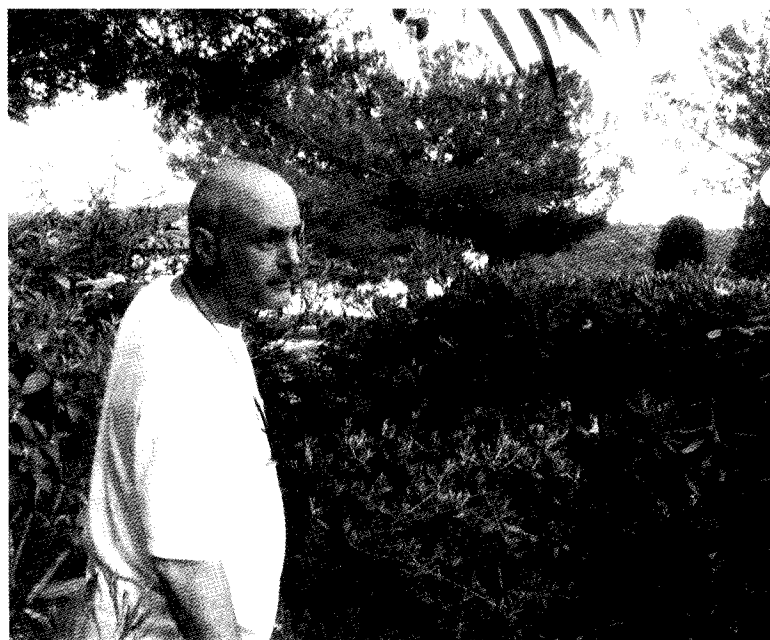
Un article du journal local atteste de cette coupure de courant « d'une quinzaine de minutes sur l'ensemble de la commune et jusqu'à 45 minutes pour 76 foyers ».

Aucune trace (de brûlure ou autre) n'était visible sur le pin, le dimanche 6 mai, mais Xavier Colin a noté un détail qui pourrait s'avérer fort intéressant : lorsqu'il plaçait sa boussole au-dessus d'objets métalliques qui avaient été très proches du phénomène (une clôture grillagée et des boîtes à lettres), l'aiguille qui normalement indique le nord pointait vers l'est.



Posée sur les boîtes à lettres, la boussole indiquait, le 6 mai, une déviation de plus de 90°.

deux des photos
prises par Patrick
Langouet lors de
l'enquête, le
dimanche 6 mai :
Xavier Colin, près
du pin, et Mme
MMG, indiquant
la direction dans
laquelle le
phénomène
lumineux est
apparu et a
disparu.



Mme MMG a précisé, le 6 mai, qu'elle avait le sentiment de ne pas tout se rappeler, et elle a ajouté : « J'avais l'impression qu'on me sondait le cerveau ».

Telle quelle, cette affaire est déjà bien étrange mais elle semble avoir une dimension plus étonnante encore. En effet, Jean-Claude Dufour nous signale qu'a été exposée dans une galerie de Saint-Paul (à 2 km de Vence), vers le 26 avril, une sculpture qu'il appelle « étoile de mer », orange ou de couleur brique. La surface de l'œuvre est constellée de petites dépressions, comme une éponge (sic). En fait, il s'agit d'un masque octogonal comportant une douzaine de protubérances rappelant effectivement une étoile de mer (bien que celles-ci n'aient que cinq branches).

Or, qui est l'auteur de cette sculpture ? C'est tout simplement Alice P, dont nous venons de relater la rencontre avec un étrange personnage, le 29 mars, c'est à dire moins de trois semaines avant l'observation de Vence. Autre élément de l'imbroglio : quels

sont les passe-temps favoris de Mme MMG ? Ce sont la peinture et la sculpture. Que de coïncidences !

Curieusement, les deux femmes ne se connaissent pas.

Autre élément du mystère : Mme MMG a encore observé un phénomène, moins spectaculaire quoique troublant, le 19 mai.

L'anomalie magnétique (si elle n'est pas illusoire) constatée à l'aide de la boussole devrait donner lieu à trois sortes de contrôles :

1°) Il serait intéressant d'approcher la boussole d'autres boîtes à lettres métalliques du même type, pour voir si elles provoquent un effet similaire.

2°) On pourrait aussi promener la boussole autour de la boîte à lettres, et noter comment la déviation varie dans l'espace environnant. (Il semble qu'une face de la boîte soit plus aimantée que les autres, mais ce point reste à vérifier.)

3°) Surtout, il faudrait déterminer l'endroit où l'effet est maximal, noter avec soin la déviation de l'aiguille (en repérant le nord géographique à l'aide d'un plan du quartier), et répéter la mesure de nombreuses fois, rigoureusement au même endroit, de préférence à intervalles réguliers (en tout cas, en notant les dates), afin de voir si la déviation décroît dans le temps, et si oui, de quelle façon, pour pouvoir tracer la courbe : déviation en fonction du temps écoulé depuis le 17.4.07.

On sait d'ores et déjà qu'au voisinage du point de stationnement du phénomène, la boussole placée près d'un piquet métallique soutenant la clôture « s'affole », donnant des indications aberrantes et totalement différentes, d'une tentative de mesure à une autre.

Mme MMG estime mal approprié le terme "ovni" pour désigner ce qu'elle a vu, car suggérant trop un objet matériel. Elle préfère parler de « boule de lumière », ou d'« amas d'énergie ».

19, 20, 21, 22 et 23 avril 2007, Le Croisic et Batz-sur-Mer (Loire Atlantique)

Presse Océan du 26 mai relate les observations faites, cinq soirs de suite, par des témoins assez nombreux, au Croisic et à Batz-sur-Mer. Tout a commencé au camping La Pierre Longue, quand plusieurs personnes ont remarqué une lumière clignotante dans le ciel, en direction du sud-sud-ouest. Alertés, les gendarmes sont arrivés, ont constaté la présence du phénomène, et l'ont observé assez longuement et l'ont filmé.

25 mai 2007, près d'Amboise (Indre-et-Loire)

M. Roger Grenier a relevé pour nous un article paru dans *la Nouvelle République* du lundi 28 mai, article qui signale une observation faite « vendredi matin, peu avant 5 h », par M. Robert Roussel, programmeur, qui circulait sur la D952, venant de la Ville-aux-Dames et se rendant dans la zone industrielle d'Amboise : il fut doublé sur sa gauche par une très grosse boule de feu, très puissante et apparemment proche. La chose filait en direction de Cangey, et s'éteignit subitement.

4 juin 2007, région de Nice (Alpes-Maritimes)

Il se peut que l'incident dont il va être question maintenant soit sans rapport avec l'ufologie. Nous ne le signalons que pour mémoire, dans l'attente d'éventuelles informations complémentaires.

Un courrier de Jean-Claude Dufour nous expose cette affaire :

« Ce jour, lundi 4 juin 2007, à 12 h 50 (à deux ou trois minutes près), alors que j'étais en communication téléphonique avec une personne domiciliée à l'ouest de Nice, soit environ 8 km de chez moi, celle-ci s'est exclamée : « Mon dieu ! Qu'est-ce que c'est que cette double explosion ? » ; elle n'avait pas terminé sa phrase, que l'immeuble où je réside tremblait, sans parler des vitres, sous l'effet de deux détonations consécutives d'une grande puissance. A côté, les détonations que j'avais entendues sur la Côte voici environ quatre ans étaient négligeables !

Pendant ce temps, toutes les casernes de pompiers de la ville, alertées, commençaient à préparer les secours, l'épicentre de la double explosion étant, apparemment, situé vers le 40 de la rue de France, une longue artère parallèle à la Promenade des Anglais. En effet, de nombreuses vitres avaient volé en éclats dans ce secteur, et tous estimaient que l'explosion provenait de ce quartier.

Quatre minutes à peine plus tard, les secours étaient tous rappelés, les ordres annulés, car l'explication officielle venait de tomber : il s'agissait d'un avion passant le mur du son.

Cette explication officielle ultra-rapide –ce qui est exceptionnel- ne manquant pas de m'intriguer, j'ai passé, quelques instants plus tard, un coup de fil à une personne de ma connaissance, domiciliée dans une vieille bâtisse située en plein milieu du hameau de Roussillon, à 360 m d'altitude sur les hauteurs de la vallée de la Tinée. Ce hameau est à une distance d'environ 40 km à vol d'oiseau du littoral niçois. La personne qui m'a répondu était encore sous le coup de l'émotion. Elle avait cru –tout en sachant la chose impossible- qu'un lourd véhicule, un camion, venait de heurter l'un des murs de la maison (épais d'un mètre environ), la faisant bouger sur ses fondations ; quant aux fenêtres, elles étaient heureusement toutes entrebâillées, mais les vitres n'en ont pas moins été fortement secouées « comme si elles allaient exploser » (sic). Cette personne venait justement d'avoir une de ses amies, domiciliée à Villeneuve-Loubet, dont la villa avait été sérieusement secouée par la double détonation. Sur les hauteurs de la Tinée, la chienne de ma correspondante, un berger alsacien, s'était mise à gémir quelques secondes avant le double bang, avant d'aller se dissimuler dans la salle de bain. Les chiens arrivent-ils, désormais, à avoir la prémonition du passage du mur du son par un avion militaire ? Sans doute de la télépathie entre le pilote et l'animal... Enfin, passons.

(...) j'ai appelé les sapeurs pompiers pour avoir une confirmation, ou infirmation. Il m'a été répondu qu'il s'agissait sans doute du double bang d'un avion militaire ; la personne au bout du fil m'a confirmé que de nombreuses vitres avaient explosé, et que les secours étaient submergés par des milliers d'appels...

Ce qui m'étonne, dans cette histoire, c'est qu'une explication –le franchissement du mur du son- a été immédiatement servie aux services de secours et de police, à peine trois minutes après l'incident. On nous a habitués à des délais autrement plus longs... »